

## OBSERVATIONS CLINIQUES

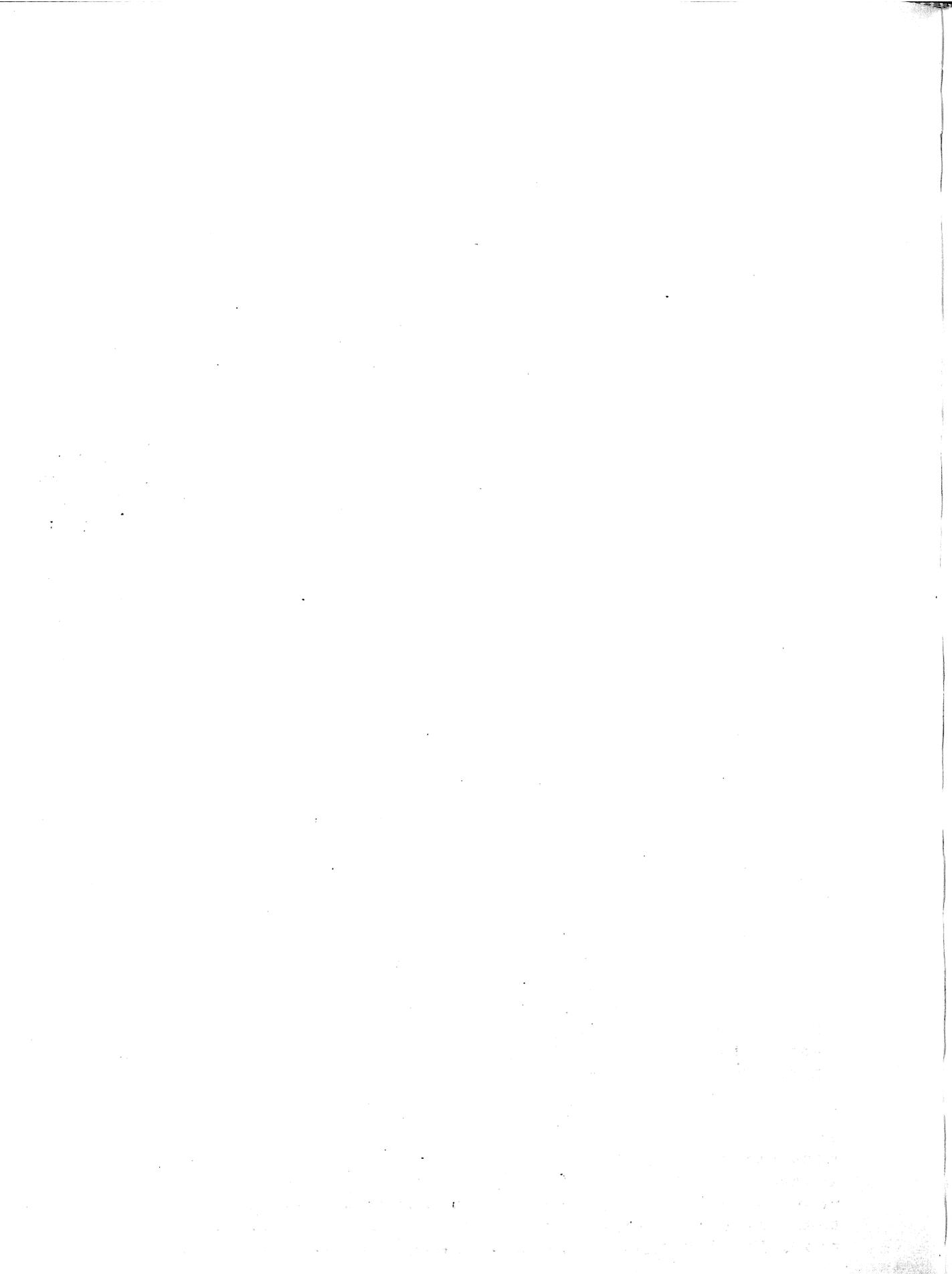
---

---

J'ai vécu l'autre jour une expérience, je peux le dire, vraiment dramatique. Un de mes élèves, un jeune allopathe qui commence à s'intéresser à l'homoeopathie, travaille chez le Professeur R. dans sa clinique chirurgicale. Le Professeur commence à s'intéresser à l'homoeopathie : il a été soigné par cette thérapeutique à PARIS, et m'a prié de venir dans son Service pour voir si ne pourrait pas soigner certains cas par l'homoeopathie ou par l'acupuncture. Malheureusement, au lieu de me les donner avant de les opérer, il m'a confié des malades après deux ou trois opérations ; hélas ! sans résultat. Il est évident que lorsqu'on a opéré trois ou quatre fois un malade pour la colonne vertébrale par exemple, l'homoeopathie, et surtout l'acupuncture ne peuvent que fort peu agir : lorsqu'on a déjà coupé des nerfs, modifié par des cicatrices des circuits qui devraient pouvoir être utilisés, il ne faut pas s'attendre à des résultats brillants.

Son assistant, devenu mon élève, avait déjà été intéressé par l'homoeopathie parce que, un jour étant à l'hôpital, il m'avait dit : " Je suis très ennuyé, ma femme vient d'accoucher, il y a quelques mois, et elle doit sevrer ; je lui ai donné les hormones que l'on donne en général, puis des purges, je l'ai bandée très fortement, mais elle a plus que jamais mal aux seins, ne supporte aucun bandage ; au lieu de diminuer, ses seins gonflent davantage et lui font terriblement mal. Elle devient d'un caractère impossible, ne dort plus, et est encore constipée par-dessus le marché. Bref, elle est complètement révolutionnée parce qu'elle ne peut pas arriver à sevrer, et les drogues qu'on lui donne l'ont mise dans un état lamentable. " Je lui dis : " Mais, cher Monsieur, de tels cas sont pour nous une plaisanterie ! " . Je lui donne Lac caninum XM. du lait de chien dynamisé, deux doses à 24 heures d'intervalle. Exactement 48 heures après, les seins étaient dégonflés, la malade dormait, avait repris une humeur agréable et répondait à l'écho de son mari, de la façon la plus heureuse.

Mais voici que le bébé maintenant devenait l'objet de ses préoccupations. Ce bébé, qui avait quelques mois, se frottait les yeux continuellement tous les matins. Les paupières étaient collées, il avait une sorte de conjonctivite idiopathique : Avec cela, il présentait un ventre ballonné d'une manière incroyable, avec des gaz qui pétaradaient et que l'on pouvait entendre plusieurs pièces plus loin.



Malheureusement, le troisième jour, l'enfant commença à avoir un peu de diarrhée qui s'accrut dans la journée; puis le soir commencèrent des vomissements. Ensuite, il y eut à la fois vomissements et diarrhée, avec incapacité d'ingurgiter quoi que ce soit par la bouche; les lavements donnés étaient aussitôt expulsés. Une déshydratation s'amorça et l'enfant prit l'aspect d'un cadavre, avec le nez pincé, le faciès hippocratique. L'espoir de le sauver diminuait d'heure en heure. A 16 heures, le Professeur venu avec ses assistants avait dit à la famille : " Que voulez-vous! nous avons fait tout ce qui est possible, mais cet enfant nous est arrivé trop tard, l'infection est trop grande; à cet âge, les moyens de défense de l'organisme sont limités; bien sûr, les sulfamidés nous aident à faire tomber la température et à diminuer l'infection, seulement, ils diminuent aussi terriblement la défense... ". La barque de Caron était proche. Le Professeur demanda alors à ses assistants d'essayer dans la soirée vers 22 heures de faire encore une dénudation au bras pour injecter un antibiotique; les assistants à qui cet " ouvrage " était demandé ne se réjouissaient guère de s'en charger.

Et c'est devant cette situation que vers 16 heures, mon élève me téléphone : " Croyez-vous que l'on puisse encore faire quelque chose ? " J'ai trouvé d'abord admirable, qu'un médecin allopathe vienne consulter un homoeopathe qui utilise des médicaments répand-on à l'envi, d'action que sur l'imagination, pour aider un enfant mourant, ou s'il n'était pas déjà moribond, très près en tous les cas de l'issue fatale, et lui demander si l'on peut encore faire quelque chose ! Il faut tout de même reconnaître que c'est aussi sympathique que naïf ... pour un allopathe !

" Bien sûr, lui ai-je dit, on peut faire quelque chose par l'homoeopathie. L'homoeopathie peut toujours tenter quelque chose ". Je n'avais pas le temps d'aller à l'hôpital, mais les symptômes étaient clairs : voilà un enfant qui avait de la fièvre, présentant un état infectieux grave. Il avait été opéré et se trouvait actuellement dans un état extrêmement sérieux. J'ai ordonné - ce que vous auriez tous fait - Arnica XM immédiatement et le lendemain matin une dose de Pyrogenium XM. Pourquoi Arnica ? : d'abord il avait été sous le couteau, donc traumatisme; deuxièmement Arnica est un grand remède de l'infection. Prenez votre Répertoire et vous verrez à la rubrique " Fièvre zymotique ", c'est-à-dire fièvre infectieuse, où Arnica se trouve au 3<sup>ème</sup> degré. Et puis, enfin, l'enfant était complètement adynamique ce qui encore était caractéristique d'Arnica. Voilà trois très bons symptômes qui suffisent pour donner ce remède. On le lui donna vers 4 heures de l'après-midi. L'autre médecin, le Chef de Clinique du Professeur n'en avait rien su. A 10 heures du soir, les deux médecins viennent pour faire la dénudation. Quand ils arrivent, la température qui était à 40° à 16 heures, était descendue à 38,9°. L'enfant dormait paisiblement pour la première fois depuis quelques jours. Aucun des deux assistants ne tenait à faire cette dénudation, et devant cette amélioration, ils décidèrent d'attendre et de remettre cette intervention

à plus tard. Le lendemain matin tôt, Pyrogenium XM fut administré. Quand le Professeur arrive, avec tout le " corps du ballet", Chef de Clinique, assistants, stagiaires, etc... l'enfant avait un sourire et demandait avec insistance à boire. Mais la soeur qui s'en occupait dit au Professeur qu'elle n'osait pas le faire, car sitôt ingéré, n'importe quel liquide - même l'eau simple, - était immédiatement rejeté ! Cependant, devant cette insistance, le Professeur demande qu'on apporte une tasse et une cuiller et qu'on essaie de lui en donner quelques gouttes sous ses yeux. L'enfant absorbe une demi cuiller sans vomir et demande d'autres cuillers qui sont absorbées avec avidité sans le moindre vomissement, puis il boit le verre tout entier. On apporta alors du lait et, chose incroyable, il boit une demi-tasse de lait avec la plus grande satisfaction, à l'étonnement de tous ceux qui l'observent et surtout de la soeur qui n'en croit pas ses yeux. A midi, l'enfant a faim : on arrive à lui donner une bouillie, et, chose extraordinaire, elle ne provoque aucune réaction ! Eh bien, Messieurs, voulez-vous me croire, cinq jours après, l'enfant sortait de l'hôpital complètement guéri ! Rentré chez lui, il est resté encore quelques jours au lit, et il est maintenant tout à fait du bon côté et rétabli.

Eh bien, Messieurs, sans avoir vu un malade, par un simple coup de téléphone, par des symptômes exprimés d'une façon précise et détaillée, voilà l'effet que peut faire une médecine qui agit sur le dynamisme d'un être malade, sur l'énergie vitale et cela par une loi extraordinaire qui est celle de la Similitude découverte par HAHNEMANN et appelée Homoeopathie. Cela nous démontre la valeur du remède bien appliqué, la valeur des hautes dynamisations et l'importance de la connaissance de la Loi des semblables. Et ce n'est pas en six mois, mais immédiatement, que les résultats s'observent : quelle est la méthode, je vous le demande, qui aurait pu guérir en cinq jours un pareil cas ? Et ce n'est pas moi qui ai examiné ce cas grave, c'est l'assistant qui me l'a raconté : je n'ai même pas vu le malade ! C'est ce qu'HAHNEMANN a fait dans les grandes épidémies de scarlatine maligne et de choléra : il a guéri je ne sais combien de cas sans les avoir jamais vus ! Rien que d'après la description rigoureuse des symptômes qu'on lui a rapportés ! De tels cas nous démontrent que l'homoeopathie n'est pas un mythe mais une science et une vraie thérapeutique, la seule qui se base sur une loi et des principes que vérifient tous les jours les guérisons qu'elle provoque.

Naturellement, l'autre assistant n'en a jamais rien su, ni les parents, ni même le malade. Mais le Professeur lui l'a appais, parce que mon élève est allé très franchement lui raconter ce qui s'était passé. " Le petit malade n'a pas été guéri par les effets éloignés des sulfamidés, non, je lui ai administré Arnica et Pyrogenium, deux remèdes homoeopathiques."

" Qu'est-ce que c'est que ce Pyrogenium ? " demande le Professeur.  
" Eh bien, c'est du pus dynamisé. " " Tiens ! Eh bien, voyez-vous, moi, je crois à l'homoeopathie, c'est une méthode très intéressante. Elle n'a qu'un inconvénient : c'est que ceux qui la pratiquent, sont de grands empiriques ! "

Au nom du ciel, Messieurs ! Evidemment, il doit être difficile de discuter avec ceux qui n'ont pas étudié une telle thérapeutique. Et cela dépend de quel empirisme on veut parler ! J'aimerais bien savoir quel empirisme emploie la médecine ordinaire quand elle vous donne des remèdes basés sur des expériences faites sur des animaux dans les laboratoires et que l'on applique ensuite à l'homme ; n'est-ce pas là aussi de l'empirisme ? Et tous les six mois ou tous les ans, ça change, alors que nos remède comme Arnica existent depuis plus de cent soixante ans et agiront toujours de même dans cent cinquante ans encore. La Belladonna a toujours dilaté la pupille et la dilatera toujours ! Ce sont là des symptômes positifs, que nous employons. Notre empirisme est un empirisme intelligent, rationnel. La définition du dictionnaire indique pour empirisme : " Médecine fondée sur l'expérience ". Mais quand on pense aux premiers sulfamidés, au Cibazol, qui n'est maintenant qu'un " rossignol " de laboratoire, il ne se vend plus ! Et en ce qui concerne les remèdes que l'on emploie maintenant, ce sera la même chose dans quelques années, on s'en moquera et on ne les emploiera plus !

Je trouve qu'un pareil cas, pour le plaisir thérapeutique qu'il procure, moins peut-être encore aux parents qui ne se rendent pas compte, peut-être aussi au chirurgien, mais à nous qui savons que cette guérison est à la gloire d'HAHNEMANN (qui s'est sacrifié, lui, pour établir toute une Matière médicale, faite des souffrances éprouvées par l'ingestion de nombreux remèdes pour en connaître les effets purs), nous récompense, nous reconforte ; et vraiment, nous devrions, comme le faisait PARACELSE, nous mettre à genoux et remercier la Providence pour la joie qui nous est donnée, lorsque nous assistons à de pareilles guérisons. Voilà ce que je souhaite, Messieurs, que vous puissiez faire comme cure dans l'immédiat, dans des cas difficiles où l'homoeopathie peut parfaitement se mettre sur les rangs. Et quand je pense aussi à une petite brochure que j'ai publiée autrefois sur " L'Homoeopathie et les Agonisants ", c'est encore une fleur de plus que nous ajouterons à ces agonisants que l'on peut sauver. Cela ne veut pas dire que nous sauverons tous les agonisants. Mais en tout cas, il y en a pas mal que nous pourrions aider et guérir et un cas comme celui-là est une preuve que l'homoeopathie a des ressources incroyables, merveilleuses et je vous demanderai précisément dans des cas graves, très graves, où tout semble perdu, de faire confiance à cette thérapeutique et d'utiliser toutes vos capacités selon les Principes d'HAHNEMANN.